

vient « pomper » l'agriculture, mais une des expressions du système, qui, tout entier, organise l'exploitation des petits paysans en suscitant la promotion des gros producteurs.

b) Une lutte directement politique

Ce qui fonde, aujourd'hui, l'exploitation d'une majorité de petits paysans, c'est la possibilité qu'a la bourgeoisie, de limiter le nombre des agriculteurs sans que diminue pour autant la production agricole, qui, dans bien des secteurs a atteint un stade de surproduction relative, par rapport aux besoins solvables.

Ce n'est pas pour elle un choix entre plusieurs voies possibles. Ce sont ses intérêts les plus pressants qui, l'y poussent :

- nécessité de limiter des crédits qui constituaient autant de capitaux indisponibles pour l'industrie
- nécessité d'obtenir des produits alimentaires à meilleur marché pour limiter d'autant la hausse des salaires ou faire consommer davantage de produits industriels par les salariés.

Ainsi, après avoir assis pendant longtemps son pouvoir sur la misère des paysans que l'on encourageait à rester à la terre, voilà maintenant que la bourgeoisie, délibérément, vide les campagnes, sans plus se soucier d'assurer aux « mutants » une reconversion acceptable. A dire vrai, elle ne le peut, ni ne le veut, car ces nouveaux chômeurs constituent une masse de manœuvre intéressante pour peser sur les salaires de la classe ouvrière.

Il est par conséquent utopique de croire aujourd'hui que l'on pourra, par des pressions ou même des manifestations massives, obtenir de la bourgeoisie une meilleure organisation des marchés, un soutien hiérarchisé pour les productions animales ou autres choses de ce genre, car ces revendications heurtent de plein fouet une politique bien définie et quoi qu'en disent les dirigeants corporatistes, très cohérente. Ainsi, toute lutte des producteurs pour améliorer leur sort, toute lutte de survie se heurte non pas à quelques industriels, mais à l'ensemble du capitalisme européen.

C'est en particulier ce qui explique que la grève des producteurs de lait, aussi massive, aussi déterminée fut-elle, ne pouvait, seule, aboutir à des résultats importants, car elle constituait de fait une remise en cause de cette politique.

La bourgeoisie n'abandonnera pas d'elle-même une politique qu'elle a, de son propre intérêt, déjà trop tardé à appliquer, sans y être contrainte d'une façon décisive. Seule la crainte de perdre le pouvoir peut lui faire renoncer à ses objectifs. C'est pourquoi, plus que jamais, l'unité d'action de tous les travailleurs est nécessaire pour la faire reculer d'abord, pour l'abattre ensuite.

en guise de conclusion

VERS

UN MOUVEMENT PAYSAN
ANTICAPITALISTE DE MASSE !

Pour toutes les raisons que nous venons de voir, il serait vain et néfaste de laisser croire aux petits paysans qu'une augmentation des prix suffira à garantir leur survie en tant que petits producteurs indépendants.

Nous ne croyons pas pour autant que les paysans se mettront spontanément en lutte pour le renversement de la bourgeoisie. Il est fort probable au contraire que les futures luttes paysannes seront à l'image de cette grève du lait et démarreront sur des objectifs limités qui traduisent la volonté de survie des petits paysans. Mais ces mouvements, s'ils sont menés de façon conséquente, constitueront de fait une remise en cause des plans de la bourgeoisie.

C'est pourquoi, il serait vain, de laisser s'enfermer les actions dans un jusqu'au boutisme corporatiste qui ne peut aboutir qu'à une impasse, et laisserait les petits paysans profondément désarmés et disponibles pour toutes les tentatives poujadistes.

Les paysans travailleurs devront au contraire se saisir de ces actions pour éduquer, faire progresser le niveau de conscience des paysans en leur montrant la nécessité de l'unité d'action avec la classe ouvrière. Cela pourra se faire d'abord à travers les formes de lutte qu'ils préconiseront et